

Aller à la quête de l'oeuvre : Véronique Lacroix et les 30 ans de l'ECM+

Éric Champagne

Volume 28, Number 2, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051295ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051295ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Champagne, É. (2018). Aller à la quête de l'oeuvre : Véronique Lacroix et les 30 ans de l'ECM+. *Circuit*, 28(2), 99–102. <https://doi.org/10.7202/1051295ar>

Aller à la quête de l'œuvre : Véronique Lacroix et les 30 ans de l'ECM+

Éric Champagne

La saison 2017-2018 célébrait les noces de perle entre l'Ensemble contemporain de Montréal + (ECM+) et le public montréalais. Fondé par la chef d'orchestre Véronique Lacroix en 1987, l'ensemble est né lors d'une période effervescente de la scène musicale montréalaise. Si la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) est la doyenne des organismes du genre¹, il aura fallu attendre le milieu des années 1980 pour que d'autres sociétés de concerts dédiés à la création contemporaine s'organisent et instaurent une pérennité jusqu'alors inexistante². Codes d'accès³ (1985), Bradyworks (1989), le Nouvel Ensemble Moderne (Nem, 1989), Chants libres (1990) et Innovation en concert (1994) ont tous été créés en une dizaine d'années à peine, répondant ainsi aux besoins de plus en plus grandissants en matière de production et de diffusion spécialisée en musique de création. Trente ans plus tard, les réalisations de l'ECM+ sont probantes : plus de 250 créations, 10 enregistrements, le concours *Génération*, les grands concerts multimédias, des tournées municipales, provinciales et nationales ainsi que des échanges à l'international.

Afin de connaître l'essence de l'entreprise, rien de plus naturel que de remonter à la source en rencontrant sa fondatrice pour un entretien⁴. D'emblée,



Véronique Lacroix, entourée de ses musiciens et du public, lors des Ateliers & concert de 1998, au Conservatoire de Montréal. Crédit : inconnu

Véronique Lacroix ne souhaite pas brosser un panorama des réalisations. Le lecteur avide de données factuelles pourra consulter le site internet de l'ensemble, dont la section « archives » est fort bien documentée⁵. On comprendra bien vite que l'ECM+ est l'*alter ego* de la chef d'orchestre, un organisme lui permettant de partager sa passion et son énergie.

Véronique Lacroix aime la musique. Elle n'a jamais eu peur de confronter les univers et les styles, allant jusqu'à coupler Mozart avec Michel Gonneville, Wagner avec Marc Hyland, Berg avec Nicolas Gilbert, de Falla avec José Evangelista et John Rea. Mais c'est

la musique contemporaine qui enflamme son cœur : « J'aime la vie et cette musique est à l'image de la vie : elle est en constante évolution, à la fois organisée et au dénouement imprévisible, avec des surgissements de beauté et d'impénétrabilité. » Bien que la passion soit l'impulsion première, sa direction artistique cherche néanmoins un équilibre entre le viscéral et l'intellect, « entre le cerveau droit et le cerveau gauche ». Les deux plateaux de la balance sont respectivement représentés par le concours bisannuel *Génération* et les productions multimédias.

Génération, instauré en 1994⁶, est pour le compositeur un atelier intensif de formation. Ce dernier peut explorer et expérimenter ses idées avec les musiciens de l'ECM+ lors d'ateliers qui lui permettront ultimement de réaliser une œuvre aboutie. Pour le public, c'est l'occasion d'entrer au cœur du processus de création, de découvrir les questionnements qui sont propres à chaque artiste. « *Génération*, c'est mon projet qui répond à l'appétit du cerveau gauche de comprendre les choses ».

Puis on retrouve les productions multimédias, célébrations de la musique contemporaine tout aussi emblématiques de l'ECM+, mais proposées dans un écrin totalement différent. Que ce soit sous la forme d'un opéra (*Elia* de Sylvio Palmieri, 2004), ou encore dans un couplage avec la danse (*Illusions*, 2014), l'art visuel (*Stylus Phantasticus*, 2017), le cirque (*Vertiges*, 2013) et des projections animées (*Les aventures de Madame Merveille*, 2011; *L'amour sorcier*, 2012), l'ECM+ réussit à créer des événements uniques tout à fait attirants pour le grand public. « De façon générale, les musiciens n'ont pas besoin de visuel pour apprécier la musique. Mais pour le grand public, c'est une porte ouverte sur un imaginaire. » Ces bonnes intentions ne plaisent pas à tous les compositeurs, certains affirmant que leurs œuvres se suffisent à elles-mêmes et qu'elles n'ont pas besoin d'un support visuel. À cela, la chef d'orchestre rétorque que ces événements sont produits

avec tout le professionnalisme dû : en aucun cas le multimédia n'empiète sur la qualité de la musique.

Mes concerts thématiques sont un peu les mal-aimés de ce qui est pour moi une grande utopie. J'ai un certain idéal de l'art total⁷. Je n'ai pas besoin de l'art total pour comprendre la musique, mais je crois que c'est le meilleur véhicule pour communiquer cette passion de la musique contemporaine au plus large public possible.

Au cours de la conversation, elle aborde l'importance de rejouer les œuvres et de les diffuser au plus grand nombre d'auditeurs.

Ce n'est pas vrai que moi et mes musiciens, on va passer autant de temps à travailler cette musique pour la jouer devant une salle vide. C'est mon devoir de diffuseur de remplir ma salle, quitte à aller chercher un par un mes spectateurs.

Véronique évoque le récent concert en hommage à Gilles Tremblay⁸ et mentionne que, lors de l'interprétation d'une des œuvres au programme, « on a atteint le sublime ». La question se pose : n'est-il pas frustrant que ce soit lors d'une reprise et non lors de la création que l'on puisse atteindre cet état de grâce ? Est-ce que l'on est condamné à se satisfaire de moins lors de la première audition ? « À la création, on atteint peut-être 75 ou 80 % de cette beauté que l'on recherche. » Ça semble peu, et ce, malgré le travail sérieux et dévoué qui est porté à la préparation du concert.

La création, c'est un défrichage. Il y a trop d'information à assimiler, trop de statistiques à analyser, trop de liens à joindre. On n'a pas le recul, et je l'accepte, ça. Parce que le 20 à 25 % restant, c'est la partie d'insaisissable. C'est certainement la partie la plus précieuse, mais c'est la plus difficile à atteindre. Et c'est en comprenant et en assimilant, sur le long terme, les 75 à 80 %, que le reste de l'œuvre peut se dévoiler.

Ce à quoi elle ajoute :

J'accepte volontiers que le processus pour atteindre le divin prenne du temps. C'est comme dans la vie : on peut rencontrer quelqu'un et connaître le coup de foudre. Mais

être en amour, c'est une question de temps, pour intégrer toutes les données, pour que l'on connaisse l'autre en profondeur. La musique contemporaine, c'est comme la vie !

On retrouve ici le leitmotiv de l'entretien...

Relatant l'importance du jeu dans divers aspects de sa vie, Véronique Lacroix explique que c'est avec un élan ludique qu'elle plonge dans l'œuvre pour y concrétiser sa quête d'absolu.

La partition est un mode de transmission extraordinaire, à la fois précis et ouvert. C'est un peu comme une carte au trésor. Si le compositeur est bon, il y inscrit toutes les informations pour trouver son trésor, mais il faut que tu le mérites. Tu dois interpréter la carte, tu dois faire le voyage pour trouver ce trésor. Au cours de ce travail, tu en viens à désirer le trésor. Et de ce désir émerge une partie mystérieuse où tu vas avoir accès au divin. Cet accès, c'est dans la connaissance, l'approfondissement, le quotidien, le temps. Tu ne peux pas mériter cet absolu à tout venant. C'est une quête.

Le mot est dévoilé: c'est une quête. Une démarche pour aller vers la partition, pour plonger dans l'univers du créateur, pour y trouver cette part d'infini qui sous-tend toute création humaine.

L'émotion fait certes partie du travail, mais il n'y a ici rien de mièvre. C'est un moyen pour sublimer l'interprétation, pour transmettre l'idée musicale. Une attitude qui provient probablement des stratégies d'enseignement que Véronique a développées au cours des années auprès des élèves du Conservatoire de musique de Montréal. Il faut effectivement faire preuve d'une foi indéfectible pour les convaincre de jouer des partitions qui, au premier regard, semblent injouables ! Le travail technique permet le déchiffrement, mais rapidement, avec des images, des émotions et des évocations, l'exploration de la partition prend son envol, cette recherche de l'absolu peut commencer. Une technique inspirée par l'enseignement de Gilles Tremblay.

Il m'a appris, dans l'analyse, à nommer les choses. Ici, c'est le motif du déboulement, ici, de la joie. Ce n'est

en rien l'appellation que le compositeur a donnée aux composantes de sa musique, mais c'est une technique qui marque l'imaginaire de celui qui analyse la partition. Cela l'aide à retenir, à assimiler et à donner vie à l'œuvre; à lui donner un sens, une humanité.

Au cours de l'entretien, elle évoque la mort récente de son père, atteint par la maladie d'Alzheimer, qu'elle décrit comme une mort « longue, comme un long *diminuendo* de Mahler ». La musique et la vie; elle y revient encore, toujours. Une passion extrêmement vivante pour ces deux facettes d'une même médaille est facilement perceptible. Aux commandes de l'ECM+, Véronique Lacroix a bien l'intention de poursuivre sa quête.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage collectif (2014), *Génération, 20 ans, 1994-2014*, Montréal, s.é.

LEFEBVRE, Marie-Thérèse (2014), « L'Underground musical des années 1970 au Québec : Émergence des pratiques en "musique actuelle" et rencontre entre deux univers de création », *Les Cahiers des dix*, n° 68, p. 249-286.

LEFEBVRE, Marie-Thérèse et PINSON, Jean-Pierre (2009), *Chronologie musicale du Québec*, Québec, Septentrion.

SITE INTERNET

Ensemble contemporain de Montréal + : www.ecm.qc.ca (consulté le 27 avril 2018).

1. Fondée en 1966, la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) a été la première organisation du pays à se consacrer à la diffusion et à la promotion de la musique contemporaine.

2. En dehors des activités de la SMCQ et des institutions d'enseignement, peu d'organismes présentaient de façon stable et récurrente des concerts de musique contemporaine dans les années 1970 et au début des années 1980. Il faut souligner bien sûr l'aventure des Événements du neuf, société de concerts d'avant-garde fondée à Montréal en 1978 par José Evangelista, John Rea, Lorraine Vaillancourt et Claude Vivier, mais qui cessa ses activités en 1990. Il est à noter que les productions SuperMusique, spécialisées dans la musique actuelle, ont été fondées en 1979.

3. Initialement la Société des concerts alternatifs, rebaptisée Codes d'accès en 1992.

4. Entretien réalisé le 31 janvier 2018, à Montréal. Toutes les citations de Véronique Lacroix reproduites dans ce texte en sont tirées.

5. www.ecm.qc.ca (consulté le 27 avril 2018). Consulter les onglets «Spectacles» et «Génération».
6. La genèse de *Génération* s'est réalisée grâce à une collaboration avec Codes d'accès, ce que souligne le président de l'organisme de l'époque, Tim Brady, dans la publication-souvenir que l'ecm+ a réalisée lors du 20^e anniversaire de la série : *Génération, 20 ans, 1994-2014*.
7. Il est intéressant de souligner qu'avant de se consacrer à la direction de l'ecm+ et à l'enseignement, Véronique Lacroix a dirigé

une compagnie... d'opérette! De plus, signalons que l'un des premiers événements multimédias produits par l'ecm+ s'intitulait *Siegfried, un matin sur terre* (1991). Peut-être que de côtoyer le monde lyrique et de frayer avec la pensée de l'art total wagnérien a participé à la construction de cette utopie propre à la chef d'orchestre...

8. *Solstices*, présenté le 27 janvier 2018, à la salle de concert du Conservatoire de musique de Montréal, en coproduction avec l'Ensemble Paramirabo.



René Deroin, «8 mars – Motifs nordique-baroque», esquisse pour *Paraíso. La dualité du baroque*, 1997. Dessin et texte à l'encre, 60 × 48 cm. © René Deroin/Sodrac (2018).